

Luc 6, 37 à 42

Prédication du dimanche 11 janvier 2015

Paroisse protestante luthérienne de Bourg-la-Reine

Pasteur Marc Frédéric Muller

Les événements survenus cette semaine - la tuerie dans la rédaction du journal Charlie Hebdo et aux environs, l'assassinat d'une femme policière à Montrouge, quatre otages morts dans un magasin casher et trois terroristes abattus – nous ont fortement ébranlés, beaucoup disent « sidérés ».

Ces événements nous posent beaucoup de questions qui touchent à des éléments fondamentaux de notre société, à des points névralgiques : la sécurité, les libertés - notamment d'expression, la laïcité, l'unité républicaine du pays. Porter atteinte à ces fondamentaux, c'est remettre en cause ce qui nous permet de vivre ensemble dans la paix.

Ces événements ont un retentissement international considérable, comme déjà la tuerie de Toulouse et Montauban, en mars 2012, avec le meurtre à bout touchant de trois militaires, quatre civils dont trois enfants dans une école juive. La portée, cette fois, est cependant largement amplifiée et incomparable. Des personnes connues ont été froidement exécutées parce que leur travail de dessinateurs caricaturistes, de journalistes d'opinion, se trouve être un rouage essentiel dans notre démocratie.

Mais le contexte international, c'est, au moins depuis 2001, une lutte idéologique et armée, qui oppose les démocraties à des courants intégristes islamiques, à des réseaux internationaux qui veulent semer la pagaille, créer un climat de panique, renverser des gouvernements. Prenons garde de manquer cette dimension internationale et de ne pas voir que d'autres populations dans le monde sont victimes de ce terrorisme. Songez qu'hier, dans le Nord du Nigeria, une petite fille de dix ans a été introduite dans un marché, portant sur elle une bombe : elle a explosé en faisant une vingtaine de morts ; l'organisation Boko Haram est à l'origine de cette infamie.

Ce matin, pour notre méditation, je ne ferai pas une analyse générale, mais elle est nécessaire pour éviter les propos naïfs – qui ne sont pas toujours les plus généreux -, les discours convenus, et pour repousser les amalgames. Il est important de s'informer, de parler et de décrypter ce qui se passe autour de nous et dans notre monde.

Ce matin, je voudrais retenir un aspect limité, qui nous touche directement : la dimension religieuse, vue à travers quelques caricatures notamment de Charlie Hebdo. Une caricature, c'est un dessin qui force le trait, une illustration qui grossit une facette, un caractère, qui peut faire rire ou faire grincer les dents. La caricature veut montrer, révéler quelque chose qui est passé sous silence, qui est caché, qui n'est pas reconnu, qui n'est pas avoué et qui, cependant, pose question, interroge. Ce thème est à la croisée de notre actualité et du texte de Luc 6, 37 à 42 :

Ne jugez pas et vous ne serez pas jugés. Ne condamnez pas et vous ne serez pas condamnés. Absolvez, et vous serez absous. Donnez, et l'on vous donnera, on versera dans la grande poche de votre vêtement une bonne mesure, serrée, secouée et débordante; car c'est avec la mesure avec laquelle vous mesurez qu'on mesurera pour vous en retour.

Il dit aussi une parabole : Un aveugle peut-il guider un aveugle ? Ne tomberont-ils pas tous deux dans une fosse ? Le disciple n'est pas au-dessus du maître; mais tout disciple bien formé sera comme son maître.

Pourquoi regardes-tu la paille qui est dans l'œil de ton frère, et ne remarques-tu pas la poutre qui est dans ton œil à toi ? Comment peux-tu dire à ton frère: « Mon frère, laisse-moi ôter la paille qui est dans ton œil », toi qui ne vois pas la poutre qui est dans ton œil ? Hypocrite! Ôte d'abord la poutre de ton œil ! Alors tu verras comment ôter la paille qui est dans l'œil de ton frère.

N'y a-t-il pas une forme de caricature dans les paroles de Jésus ? Bien sûr ! Cette façon d'imaginer des situations impossibles, impensables, avec un humour que nous avons tendance à étouffer en restant sur des lectures très sérieuses et austères, c'est une manière d'enseigner les foules et aussi de les sortir de leurs ornières, de leurs impasses. Mais montrer ce que personne n'a envie de voir, de reconnaître, c'est risqué, parce que cela met à jour les contradictions, le factice, l'hypocrisie.

Vous savez que nous avons tendance à penser que « l'enfer, c'est les autres » (JP Sartre) et nous sommes enclins à mettre en garde contre les autres, mais plus rarement à exercer une certaine vigilance envers nous-mêmes, à identifier ce qui en nous peut être source d'aveuglement, de méprise et finalement de mépris.

Autrement dit, nous sommes capables de montrer du doigt ce qui doit effectivement être dénoncé, condamné, réprimé, mais avec une certaine persévérance à ne pas voir ce qui nous aveugle, à ne pas voir la poutre qui est dans notre œil.

J'ai choisi de vous montrer des caricatures. C'est d'ailleurs une façon de refuser l'iconoclasme – nous avons un débat interne au protestantisme sur ce sujet.

En sélectionnant les caricatures, j'ai choisi d'écarter celles qui avaient une connotation sexuelle ; j'ai aussi mis de côté les images qui me semblaient trop... vraiment trop ! Elles me faisaient rire, mais elles auraient pu vous offusquer. C'est donc de l'autocensure. Est-il bon de se censurer ? C'est une vraie question.

D'ailleurs, peut-on tout montrer ? Peut-on tout dire ? A-t-on le droit de tout dire ? En Droit, non ! Même avec la liberté d'expression, l'injure est interdite, de même que la diffamation ; on ne peut pas porter atteinte à la vie privée, et il y a un devoir de réserve, tout comme un secret de la confession.

Il y a un risque à trop dire, à trop montrer, jusqu'au contentieux. Mais quel est l'enjeu ? Grossit-on le trait par mépris, pour juger avec arrogance ? Ou est-ce par vigilance ?

J'aime à penser que les caricaturistes exercent, à leur manière, une vigilance, un peu comme les prophètes dans la Bible. Il me semble précieux que ces dessinateurs soient des acteurs dans nos débats de société, précieux même qu'ils puissent être des provocateurs et qu'ils se censurent moins que moi-même.



La religion n'appartient à personne, ni la Bible, ni aucun symbole religieux, qu'il soit chrétien ou d'autres traditions.

Au XVI^e siècle, avec la Réforme, la caricature était une arme de propagande – à une époque où il n’y avait aucune liberté de conscience, aucune tolérance de plusieurs confessions sur un même territoire.

Ici, le mouvement réformateur se moque du pape qui compte l’argent collecté grâce à la vente des indulgences. Le chef de l’Eglise se révèle être un homme d’affaires, un homme de pouvoir, peu préoccupé de l’Evangile.



Le combat spirituel de Luther a été perçu par la partie adverse comme une source de division, une destruction de l’unité de la chrétienté d’occident.

Les héritiers immédiats de la Réforme ont pensé nécessaire de poursuivre ce combat dans le champ social et politique, et ils ont porté les armes et fait la guerre. En face d’eux, ils ont trouvé la même logique de guerre.

Avec le recul, aujourd’hui, cela nous semble impensable.

Aujourd'hui, ce que je m'interdis – tourner en dérision Jésus, me moquer du Christ sur la croix – aurais-je la prétention de l'interdire aux autres ?

Serai-je prêt à en découdre pour un dessin ? Certains tombent dans ce piège.

Mais sur la croix, quand les gens se moquaient de lui, Jésus a eu cette parole : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font ».



Le témoignage des chrétiens n'a pas toujours été très crédible. Et il n'y a pas de raison qu'il le soit plus aujourd'hui (I Corinthiens 1).

Mais, si les chrétiens manquent de rigueur dans leur discours, si leur parole se laisse confondre avec des visions superstitieuses ou nourrissant les illusions, ils provoqueront encore plus de rires et de sarcasmes.

En même temps, personne n'est obligé de croire. L'Évangile est proclamé pour tous, mais il est reçu par quelques uns.

Voilà une caricature qui met les protestants à l'aise. Là, on est conforté dans ses convictions. Cela fait du bien et on peut rire sans retenue !

Oui mais... notre mémoire est bien courte. Il aura fallu attendre le milieu du XXe siècle pour que le ministère pastoral soit ouvert aux femmes. Et il y a des Eglises de la Réforme qui ne sont toujours pas prêtes à l'accepter.

Songons que dans certaines régions du monde, les évolutions culturelles, sous la pression de la mondialisation, bouscule beaucoup de choses, déstabilise, et génèrent des réactions de résistance, parfois violentes. Cela ne justifie rien, mais c'est à prendre en compte.



TOUS FRÈRES À NOËL



Gaspard et Melchior accompagnent Balthazar à la frontière.

Cabu (Jean Cabut, 1938) - *Charlie Hebdo*

Les chrétiens parlent d'amour universel. Ils parlent de fraternité à gorges déployées. Surtout autour de Noël. Mais... en voyant Balthazar le black, se faire reconduire à la frontière par ses deux compères, on se souvient que, dans nos Eglises, les pensées ambiguës sur les étrangers ne manquent pas. Jusqu'ou la fraternité ? Jusqu'ou l'amour universel ?

Attention, les questions migratoires sont complexes. Gare aux discours naïfs et simplificateurs, mais gare à l'hypocrisie.

Quel spectacle offrons-nous au monde ?
Quelle cohérence entre nos paroles et nos actes ? Quelle pertinence y a-t-il dans notre témoignage ?

Aujourd'hui, le danger d'accuser les autres, ceux qui n'ont pas notre religion, est très grand. Bien sûr, nous sommes solidaires des Juifs, parce qu'ils sont la cible des islamistes intégristes. Sommes-nous solidaires des musulmans consternés, blessés ?

Vigilance ! Vigilance contre les stigmatisations. Des lieux de prières musulmans et des mosquées ont été profanés, dégradés, incendiés, tagués, ciblés par des tirs. Dans les trois derniers jours : en Haute-Corse, à Soisson, à Aix-les-Bains, à Port-la-Nouvelle, à Villefranche-sur-Saône, au Mans, à Poitiers, à Saint-Juéry, à Bayonne, à Béthune, à Liévin.

Il y a un réel danger de dérapage !



Quand on entend dire que le « vrai » Islam n'est pas violent, on peut s'interroger. C'est quoi le vrai Islam ? C'est quoi le vrai judaïsme ? C'est quoi le vrai christianisme ? Et puis pourquoi pas un vrai athéisme ? Donc pas celui du régime soviétique.

Que de naïveté ! Naïveté de croire que le religieux serait la cause de tous les maux, qu'il aurait le privilège de la méchanceté et de la violence. Même s'il peut bien y avoir des manières inacceptables pour la société de vivre sa religion.

Il y a des croyances qui ne sont pas religieuses. Et il n'y a pas d'être humain qui ne soit pécheur.



Si quelqu'un a une idée ... ?

On l'enverra à Charlie Hebdo.

Des millions de personnes se sentent « Charlie » aujourd'hui. Très peu l'étaient hier (tirage à soixante mille exemplaires). Certains le sont avec réserve en ce moment : « Je soutiens Charlie, mais je ne suis pas Charlie, parce que... ». Soit, c'est légitime, mais c'est un risque à laisser planer le doute. Enfin, il y a ceux qui cultivent l'ambiguïté à dessein et qui veulent faire entendre : « Je ne suis pas Charlie » et vont même jusqu'à justifier l'injustifiable. Là, il y a danger. Quand c'est un vieux chef de parti sur le déclin, on se dit que la page va heureusement bientôt se tourner. Mais quand ce sont des jeunes de banlieue, là... là, on s'inquiète.

Nous sommes appelés à la vigilance face à des dérives idéologiques dangereuses, qui peuvent facilement séduire, notamment les plus jeunes en recherche d'identité. Le chef de l'Etat disait qu'il y avait un « problème d'identité » dans ce pays. Je suis assez d'accord. Pour affirmer son identité, dans un monde où l'anonymat prive de reconnaissance, l'extrémisme est une tentation.





Mais cette vigilance doit aussi s'exercer, et même d'abord, sur notre propre manière d'être témoins de notre foi.

Nous avons à désamorcer ce qui potentiellement, dans nos convictions, dans notre manière de regarder les autres, est susceptible de générer de la violence, de la haine.

Le Christ nous y appelle ; il veut nous libérer de ce qui nous empêche de voir les autres comme des sœurs et des frères.



Dans l'Évangile, comme dans notre histoire présente, il est question de vie et de mort. C'est bien l'enjeu ; ne nous y trompons pas. Mais, dans l'Évangile, il ne s'agit pas de défendre l'honneur de Dieu (j'y insiste : c'est un vrai délire) ; il ne s'agit pas non plus de défendre la France.

Il s'agit d'aimer son ennemi comme un frère, en construisant une paix qui coûte, une paix exigeante. C'est pour cela que Christ nous a libérés de la mort et du péché, en donnant sa propre vie sur la croix. Il nous a libérés pour que nous risquions cette paix. Suivre le Christ, ce n'est pas naïf, ce n'est pas « angélique », c'est risqué à la mesure de monde, selon ses critères. Mais à la mesure de la bonne nouvelle, c'est la voie de la confiance en Christ seul. Que Dieu nous soit en aide sur ce chemin. Amen.